

AUTOMNE
2023

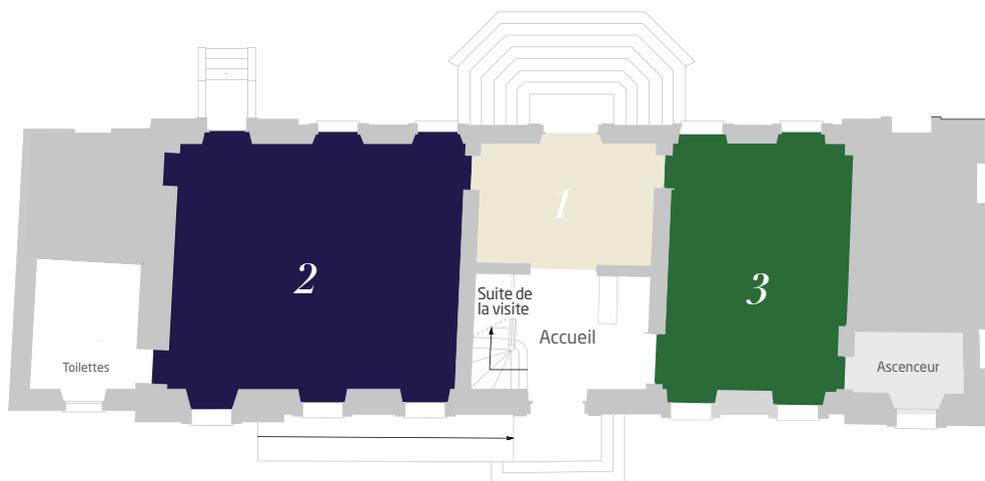


Livret de visite

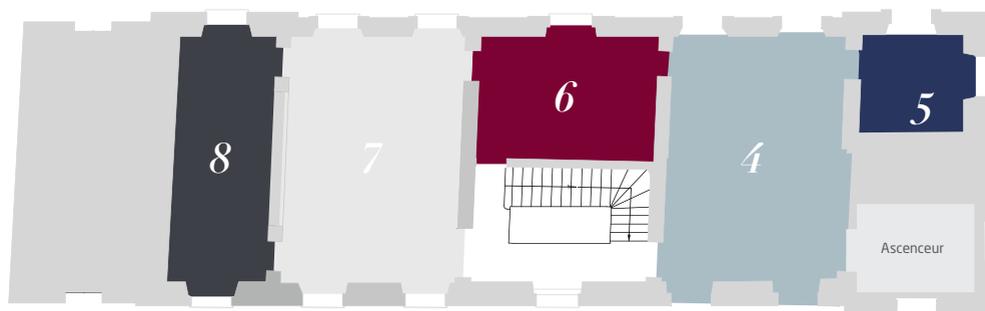
MUSÉE _____
du GRAND
_____ SIÈCLE

Pavillon de préfiguration

— *Rez-de-chaussée*



— *Premier étage*



1 — *Un nouveau musée*

2 — *Pouvoirs*

3 — *Art de vivre*

4 — *Foi*

5 — *Cabinet
du collectionneur*

6 — *Société*

7 & 8 — *Exposition
temporaire*

— *Un Nouveau musée*

Salle 1

Cette salle communique avec le vestibule sur cour par une porte restituée lors des derniers travaux : cette transparence permet de comprendre le dispositif « entre cour et jardin » du Petit Château.

Un grand projet culturel

Le Département des Hauts-de-Seine a lancé en juin 2019 un ambitieux projet culturel : la création d'un nouveau musée consacré à l'art du xvii^e siècle et au collectionnisme. Ce projet est rendu possible grâce à la généreuse donation de toutes les collections de M. Pierre Rosenberg, membre de l'Académie française, ancien président-directeur du Louvre. Aussi riche que diverse, cette donation, actée en septembre 2020, permet de créer un établissement où se mêleront plaisir et découverte.

Ce nouvel établissement comprendra trois entités étroitement liées entre elles :

- le musée du Grand Siècle, dédié au xvii^e siècle français, dans l'esprit d'un musée de civilisation, qui convoque tous les arts ;
- le cabinet des collectionneurs présentant la donation Rosenberg dans sa diversité typologique (peintures, dessins, animaux de verre de Murano) et chronologique, mais aussi d'autres donations à venir ;
- enfin, le centre de recherche, dénommé Nicolas Poussin, consacré au xvii^e siècle et à vocation interdisciplinaire.

Ainsi, du grand public aux chercheurs, en passant par les curieux et les amateurs, le musée du Grand Siècle sera le lieu d'une expérience unique pour tous.



La donation Rosenberg en chiffres

- 694 tableaux • environ 3 500 dessins
- 680 animaux de verre de Murano
- 50 000 ouvrages
- environ 1 500 boîtes de documentation

Georges Siffredi, Président du Département des Hauts-de-Seine, et Pierre Rosenberg lors de la signature de l'acte de donation, le 25 septembre 2020

Le Musée à Saint-Cloud

Le musée du Grand Siècle, qui doit ouvrir ses portes à l'automne 2026, s'est vu affecter dès 2019 l'ancienne caserne Sully, située au bord de la Seine à Saint-Cloud, en lisière du parc du même nom. Cet ensemble militaire désaffecté a été acquis par le Département des Hauts-de-Seine en novembre 2016.

Créée en 1825 pour protéger le château royal voisin (disparu), cette caserne a été en service jusqu'en 1940 ; après la Seconde Guerre mondiale, elle a été occupée par la Direction générale de l'Armement, qui l'a quittée en 2008.

Le site comprend deux bâtiments remarquables, conservés et restaurés pour abriter le futur établissement : l'ancien « hôtel des gardes du corps du Roi », construit sous Charles X (1825-1827), qui accueillera le musée du Grand Siècle et le cabinet des collectionneurs, et le pavillon des Officiers, élevé sous le Second Empire (1855), siège du futur centre de recherche Nicolas Poussin. Les cinq autres édifices du xx^e siècle, de nulle valeur, ont été démolis pour aménager des espaces libres et des jardins.

À la suite d'une consultation de deux années, le Département des Hauts-de-Seine a retenu en mars 2022 le projet porté par la société Fayat Bâtiment et conçu par l'agence Rudy Ricciotti Architecte. Les façades extérieures de l'édifice principal et du pavillon des Officiers seront restaurées dans leur état d'origine par l'architecte en chef des Monuments historiques Christophe Batard. À l'intérieur de l'ancienne caserne royale se déploieront les espaces muséographiques du parcours permanent, œuvre du scénographe Frédéric Casanova. Ils seront desservis par un spectaculaire escalier à double révolution.

Les deux bâtiments restaurés seront complétés par un nouvel édifice, le « Belvédère », dessiné par R. Ricciotti, dont la parure monumentale prend la forme d'une colonnade d'arbres de béton blanc. Disposant d'une grande terrasse surplombant la Seine et le parc, il abritera les espaces d'exposition temporaire, des salles dédiées aux publics scolaires, enfin un restaurant et une cafeteria.

Vue aérienne de l'ancienne caserne Sully, état avant 2020. ©CD92/Olivier Ravoire

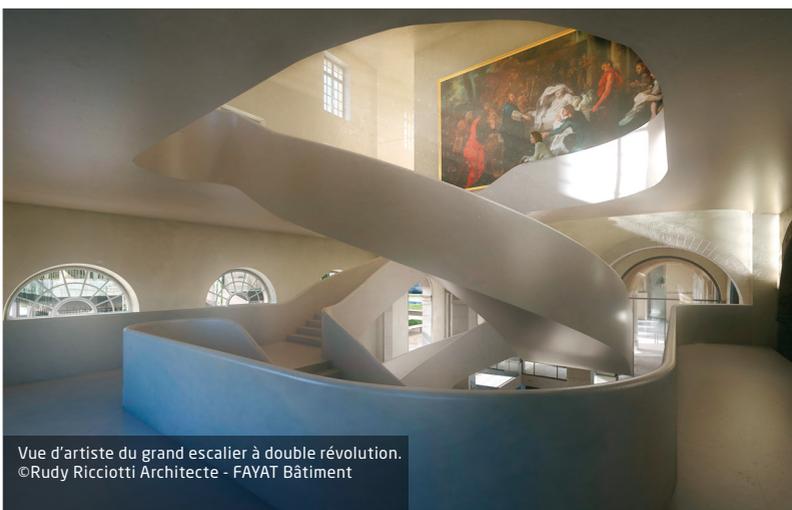




Vue d'artiste de la cour restaurée.
©Rudy Ricciotti Architecte - FAVAT Bâtiment



Vue d'artiste de la terrasse du restaurant
avant vue sur la Seine et le parc.
©Rudy Ricciotti Architecte - FAVAT Bâtiment



Vue d'artiste du grand escalier à double révolution.
©Rudy Ricciotti Architecte - FAVAT Bâtiment

Le futur Parcours et les collections du musée

Le musée du Grand Siècle est dévolu à une période majeure de notre histoire : le xvii^e siècle. Celui-ci est entendu au sens large, d'Henri IV à la Régence de Philippe d'Orléans (1589-vers 1725). Il ne s'agit ni d'un musée des beaux-arts, ni d'un musée d'histoire : le futur établissement entend présenter une époque désormais lointaine dans toutes ses dimensions, politique, religieuse, sociale, économique, militaire, artistique, scientifique..., en se tenant à distance de l'anachronisme comme du jugement de valeur, dans un sens ou dans un autre.

Cette ambition sera portée à Saint-Cloud par un parcours thématique, articulé en 23 salles autour de cinq séquences dédiées aux religions, aux pouvoirs, à la société, à l'art de vivre ainsi qu'aux arts et aux sciences. Le parcours du Petit Château en constitue une esquisse.

Le musée du Grand Siècle entend solliciter tous les arts (peinture, sculpture, architecture, mobilier, objets d'art, objets scientifiques, livres et estampes, médailles, objets du quotidien...), sans créer de hiérarchie artificielle entre ces différents médiums, afin de les laisser dialoguer ensemble et d'évoquer au mieux une époque fascinante et complexe, fondatrice à bien des égards. Cette approche permet de parler de toute la France du Grand Siècle, depuis le roi jusqu'au paysan, du Parisien au provincial.... Pour illustrer un tel propos, les œuvres retenues doivent aussi bien éclairer le savoir que permettre la délectation, selon l'esprit même des musées.

Les collections du musée du Grand Siècle sont de quatre natures qui, combinées entre elles, offriront un riche panorama. Elles emprunteront à la donation Rosenberg une part significative de ses œuvres du xvii^e siècle, rendant ainsi hommage au goût et à l'œil expert du donateur.

Pour abonder le parcours, une politique d'acquisitions a été mise en place dès 2019, en recherchant sur le marché de l'art ou auprès de particuliers les pièces susceptibles d'éclairer au mieux le propos muséal. Ces acquisitions à titre onéreux sont complétées par des dons, témoins de la générosité de mécènes et des amis du musée, réunis en une société créée en juin 2021.

Enfin, une ambitieuse politique de dépôts a été engagée avec les grands musées nationaux et territoriaux, afin de remettre en lumière, souvent après restauration, des œuvres conservées en réserve et donc invisibles du public. Cette politique vertueuse témoigne de la solidarité entre musées et du principe fondateur de leur travail : l'intérêt général.



Vue du Petit Château du côté des jardins.
©CD92/Willy Labre

Le Pavillon de préfiguration

Jusqu'en 2026, date de l'ouverture du musée à Saint-Cloud, celui-ci dispose d'un pavillon de préfiguration, établi dans le Petit Château du Domaine départemental de Sceaux.

Construite en 1658-1661 par un notaire parisien, Nicolas Boindin, dont c'était «la maison aux champs», cette demeure entre cour et jardin a été intégrée au domaine de Sceaux par Colbert en 1682. Habitée jusqu'en 1935, elle a été vendue au Département en 1945 et affectée à divers usages administratifs et culturels : bibliothèque municipale, Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement des Hauts-de-Seine, espaces d'expositions d'art graphique du musée de Sceaux.

Fermé pendant cinq ans, le Petit Château a bénéficié d'importants travaux intérieurs en 2022. Cette restauration a permis d'ouvrir au public trois salles supplémentaires et d'améliorer la climatisation ainsi que l'éclairage des espaces d'exposition, pour une parfaite conservation des œuvres présentées.

Le pavillon de préfiguration offre donc un lieu d'information sur le projet muséal, ainsi qu'un espace de présentation des collections, comprenant aussi bien une petite partie de la donation Rosenberg que les nouvelles acquisitions du musée.

Après 2026, le Petit Château deviendra le pavillon des expositions du musée départemental de Sceaux.

Salle 2



**ATELIER DE PIERRE PUGET
(1610-1694)**

Portrait de Louis XIV en médaillon

Marbre blanc, 65 x 65 cm, vers 1688

Acquisition - Inv. 2022.4.1

— Pouvoirs

Créé en 1996 par la réunion de trois pièces, cet espace reprend le principe de la grande salle caractéristique des hôtels et châteaux du XVII^e siècle. Il est consacré au thème du pouvoir dans la France du Grand Siècle et fait donc une large place au roi, qui en était le dépositaire.

Personnage sacré, dont l'autorité est alors considérée comme d'origine divine, le roi est entouré de signes extérieurs de puissance, qui rehaussent sa majesté.

Le grand portrait de Louis XIV (1638-1715) dressé au fond de la salle le montre ainsi tenant le sceptre, symbole par excellence d'autorité, et la main de justice, qui rappelle que le roi est source de toute justice. Réalisé par l'atelier de Henri Testelin, ce portrait appartient à une série de représentations du souverain conçues par ce peintre et rappelle l'importance de la diffusion de l'image du roi, qui contribuait à affirmer son autorité. En témoigne également le médaillon en marbre dû à l'atelier de Pierre Puget, qui reprend un original sculpté par le maître aujourd'hui conservé au musée des Beaux-Arts de Marseille. Exceptionnel par sa qualité, il montre le souverain de profil et renvoie ainsi au prestigieux modèle des médailles de l'Antiquité.

Les lois fondamentales du royaume, qui s'imposent au souverain, prévoient que la couronne



**ATELIER DE HENRI TESTELIN
(1616-1695)**

Portrait de Louis XIV en costume de sacre

Huile sur toile, 338 x 256 cm, vers 1660

Dépôt d'une collection privée



ÉCOLE FRANÇAISE
D'APRÈS PIERRE MIGNARD (1612-1695)

La Famille du Grand Dauphin

Huile sur toile, 280 x 375 cm, vers 1688

Dépôt de la Ville de Versailles -
Musée Lambinet



ATTRIBUÉ À JEAN-BAPTISTE POULTIER
(1653-1719)

Profil du Grand Dauphin

Bas-relief en bronze doré sur marbre Portor,
60 x 40 cm, vers 1700

Acquisition - Inv. 2020.5.1

revienne après sa mort à son fils aîné ou, en l'absence d'enfants, à son parent mâle le plus proche par les hommes, les femmes étant exclues de la succession. Ces règles, qui offrent l'assurance que le trône ne passe pas à un prince étranger, donnent une grande importance à la descendance masculine du roi, destinée à garantir la continuité de la dynastie et donc sa pérennité. En montrant non seulement le fils de Louis XIV – le Grand Dauphin – mais aussi les trois fils de celui-ci, le grand tableau accroché à côté de l'entrée proclame que la succession est assurée et illustre en conséquence, lorsqu'il est peint vers 1688, une promesse de stabilité.

À partir d'un original aujourd'hui conservé au château de Versailles, et dû à Pierre Mignard, différentes versions de ce portrait dynastique ont été réalisées, dont celle-ci est la plus grande. Aucun des héritiers potentiels qui y sont représentés ne deviendra cependant roi de France, puisque le fils de Louis XIV ainsi que l'aîné de ses petit-fils mourront avant lui.

ATTRIBUÉ À JEAN III CARVAQUE (1673-1754)

*Portrait de Nicolas de Ranché,
commissaire général des Galères de France*

Marbre blanc avec cadre en bois sculpté et doré d'origine, 63 x 50 cm,
vers 1722- Acquisition - Inv. 2021.3.1



Le xvii^e siècle connaît un net renforcement de l'administration royale, toujours plus centralisée. Les secrétaires d'État, apparus au xvi^e siècle et qui sont placés à la tête des différents départements ministériels, jouent ainsi un rôle essentiel dans le gouvernement du royaume. Cette haute administration s'appuie comme aujourd'hui sur l'écrit, ici évoqué par la très riche écritoire, attribuée à Alexandre Jean Oppenordt.

D'Henri IV à Louis XIV, les souverains français entreprennent également de rénover et d'accroître leur puissance militaire. Cette démarche est particulièrement sensible pour la Marine royale, qui se développe sous l'impulsion de Richelieu. Le portrait en marbre de Nicolas de Ranché, commissaire général des galères de France, rappelle ainsi l'important essor de l'arsenal de Marseille et Toulon.

Le portrait de Louis de Béthune, duc de Charost, par Philippe de Champaigne montre un grand militaire qui servit dans l'armée sous Louis XIII et sous Louis XIV. Également connu comme un habile courtisan, il y apparaît empreint d'une assurance non dénuée d'un léger soupçon de supériorité, le modèle, issu d'une lignée appartenant à la plus haute aristocratie du royaume, étant bien conscient de son statut.



ATTRIBUÉE À
ALEXANDRE JEAN OPPENORDT
(1639-1715)

Écritoire

Bois de chêne et de noyer, bois violet du Brésil, laiton, écailles rouge et brune,
bronze doré et verre

H : 12,5 cm ; L : 37 cm ; Prof. : 28 cm,

vers 1700

Acquisition - Inv. 2022.2.1



ATELIER PARISIEN

Cassette du duc de Berry

Âme de bois gainé de maroquin rouge, décor doré au petit fer, cuivre doré

H : 22 cm ; L : 44 cm ; Prof. : 18 cm

Fin XVII^e s. - début XVIII^e s.

Don de Mme Béatrice Rosenberg - Inv. 2023.23.1

Le pouvoir royal affronte, au cours du xvii^e siècle, différentes contestations, au premier rang desquelles se place la Fronde. Cette révolte embrase une partie du royaume au début du règne de Louis XIV, de 1648 à 1652.

Hors des révoltes populaires ou nobiliaires, le pouvoir royal fait surtout face, dans son effort de centralisation, à des résistances locales ; il doit notamment composer avec les différents Parlements du royaume. Si ceux-ci sont privés d'une bonne part de leur force politique sous Louis XIV, ils demeurent en effet des intermédiaires précieux pour le gouvernement du pays. Le portrait que Nicolas de Largillierre a laissé de Philibert Bernard Gagne de Perrigny, président à mortier au Parlement de Bourgogne, traduit bien la haute position que revendiquaient les magistrats siégeant dans ces cours supérieures.



PHILIPPE DE CHAMPAIGNE
(1602-1674)

*Portrait de Louis de Béthune, comte,
puis duc de Charost*
Huile sur toile (restaurée)
72 x 60 cm, vers 1660
Acquisition - Inv. 2021.7.1



NICOLAS DE LARGILLIERRE
(1656-1746)

*Portrait de Philibert Bernard
Gagne de Perrigny*

Huile sur toile, 81 x 65 cm, vers 1715
Acquisition - Inv. 2022.3.1

Salle 3

— Art de vivre

ÉCOLE FRANÇAISE
DU XVII^e SIÈCLE

Vue d'un château

Huile sur toile, 78 x 97 cm,

vers 1700

Dépôt du Centre

des monuments nationaux

©Philippe Berthé / CMN



Dédiée à l'art de vivre, cette salle, dont le volume a été rétabli en 2022, évoque le double thème du château et des jardins, ainsi que les décors et les objets d'art ornant les grandes demeures du xvii^e siècle.

Édifice emblématique de la France du Grand Siècle, le château évolue définitivement de la défense à la plaisance. Un grand tableau peint vers 1700 donne ainsi à voir une importante résidence seigneuriale construite un siècle plus tôt. Entourée de fossés en eau, accessible par une allée plantée et bordée latéralement par un petit parterre, elle apparaît au sein d'un paysage campagnard où serpente une rivière. L'ensemble contraste ainsi fortement avec ce que montre une grande vue du château de Pontchartrain. Lui aussi bâti au début du xvii^e siècle, agrandi par la suite, il est toujours entouré de fossés mais prend place au sein d'une ambitieuse composition due à André Le Nôtre : le château, autour duquel sont aménagés différents jardins, est complété par un grand bassin et une très longue avenue disposée dans son axe et qui structure la nature environnante à perte de vue.

PIERRE-DENIS MARTIN,
DIT LE JEUNE
(1663-1742)

*Vue du château de
Pontchartrain depuis les
jardins*

Huile sur toile

144,5 x 205 cm, vers 1700

Acquisition - Inv. 2020.8.2





PIERRE PATEL L'ANCIEN
(1604-1676),

Paysage idéal avec monuments antiques animé de personnages

Huile sur toile,

68 x 81 cm,

vers 1650

Acquisition - Inv. 2023.22.1

Les grands décors réalisés à l'intérieur des châteaux comme des hôtels urbains sont illustrés par plusieurs toiles, peintes pour orner des pièces de réception comme des espaces plus intimes. *Orphée et Eurydice* est un exemple d'œuvre inspirée de la mythologie galante très prisée des décorateurs de l'époque pour agrémenter les demeures aristocratiques. Tirée du mythe relaté dans les *Métamorphoses* d'Ovide, cette peinture est attribuée à Nicolas Chaperon, élève de Simon Vouet, plus connu pour ses gravures. La très riche et grande nature morte d'Antoine Monnoyer a probablement été peinte alors que l'artiste séjournait en Angleterre et peut donc avoir fait partie du décor d'une grande demeure anglaise inspiré par le goût français. Elle est encadrée de deux guéridons en bois doré et marqueterie, destinés à supporter des girandoles.

ATELIER PARISIEN

Paire de guéridons (détail)

Marqueterie de bois, ivoire,
argent et bois doré, H : 138 cm,
vers 1665-1675,

Acquisition - Inv. 2023.9.1.1-2







ATTRIBUÉ À NICOLAS
CHAPERON (1612-1656)

Orphée et Eurydice

Huile sur toile, 133 x 95 cm,
milieu du XVII^e siècle
Dépôt d'une collection
particulière.

Le tableau *Thésée retrouvant les armes de son père* s'inspire d'une scène tirée des *Vies parallèles* de Plutarque. L'artiste, sans doute Pierre Lemaire, reconstitue ici un paysage marqué par des monuments en ruine, s'inscrivant dans la passion pour la Rome antique, qui s'exprimait aussi bien chez les amateurs que chez les collectionneurs.

Antoine Monnoyer
(1672-1747)

*Nature morte aux pièces d'orfèvrerie,
plats de raisins et de pêches,
guirlandes et fleurs (détail)*

Huile sur toile, 220 x 186 cm,
vers 1725
Acquisition - Inv. 2021.2.1



PIERRE LEMAIRE
(1610/1612-1688)

Thésée retrouvant les armes de son père

Huile sur toile (restaurée),
105,5 x 147 cm,
vers 1635
Acquisition - Inv. 2022.13.1



ATTRIBUÉ À FRANÇOIS ANGUIER (1604-1669) ET MICHEL ANGUIER (1612-1686)

Captifs

Bronze (fonte à la cire perdue), doré au XIX^e siècle, H : 24.8 cm ; L : 53.2 cm ; Prof : 21.4 cm (homme jeune) et H : 21 cm ; L : 56.5 cm ; Prof : 23.5 cm (homme barbu), vers 1660-1670
Acquisition - Inv. 2020.10.1 et 2

Parmi tous les meubles qui pouvaient garnir une grande demeure, sont présentés dans cette salle deux exemples de cabinets qui, au même titre que le bureau dit Mazarin, sont emblématiques du XVII^e siècle. Le cabinet en ébène était très en vogue entre 1635 et 1650, une période où des menuisiers spécialisés dans le travail de ce bois exotique s'étaient installés en France. La richesse de son décor et les dimensions importantes de ce cabinet montrent une production ambitieuse et une belle qualité de réalisation. L'ébénisterie évolue dans les années 1660 vers une esthétique différente où l'on privilégie la multiplication des matériaux utilisés, afin de réaliser des marqueteries florales et ornementales. C'est le cas du cabinet en marqueterie de bois de rapport, d'ivoire et d'écaille attribué à Pierre Gole.

Quelques œuvres illustrent enfin les objets précieux qui pouvaient garnir les belles demeures. Deux *Captifs* attribués aux frères Anguier témoignent ainsi du goût pour les bronzes, dont Louis XIV et son fils le Grand Dauphin rassemblèrent d'éblouissantes collections. De même, une nature morte signée de Levieux est un autre exemple de tableaux de cabinet, que l'on pouvait rassembler pour la délectation de l'œil.



REYNAUD LEVIEUX
(1613-1699)

*Nature morte au melon,
à la grenade, raisins et figues*

Huile sur toile, signée (restaurée en 2022),

51 x 62 cm, vers 1670 ?

Don de la Société des amis du musée du
Grand Siècle - Inv. 2022.9.1



ATELIER PARISIEN

Grand cabinet en ébène

Ébène, bois noirci, marqueterie de
bois de rapport, laiton

H : 215 cm ; L : 190 cm ; Prof : 60 cm
Vers 1645

Donation Jean-Rémy Macchia
- Inv. 2023.16.1

— Foi

Ancienne chambre, dont le volume a été rétabli en 2022, cette salle est dédiée à l'évocation de la foi catholique, centrale dans la vie des Français du Grand Siècle.

Face au développement du protestantisme, l'Église catholique est amenée à réagir, dans le cadre de ce que l'on a appelé la Contre-Réforme ou Réforme catholique. L'imposant tabernacle présenté dans cette salle rappelle ainsi que, pour réaffirmer la présence réelle, permanente, du Christ dans l'eucharistie ["transsubstantiation"], l'habitude est alors prise de placer le Saint-Sacrement dans un tel meuble, disposé en évidence sur l'autel majeur. Différentes peintures témoignent du recours aux images pour appuyer les dogmes de l'Église, ainsi que le culte de la Vierge et des saints, remis en question par les Protestants : le tableau d'autel peint par Lubin Baugin pour Notre-Dame de Paris est ainsi consacré au *Martyre de saint Laurent*, tandis que celui dû à François Perrier représente le *Sacrifice d'Isaac* par Abraham, une scène de l'Ancien Testament vue comme une préfiguration du sacrifice du Christ.

Le visage féminin en terre cuite, attribué à Charles Hoyau, sculpteur actif dans la région du Mans, illustre enfin la production de sculptures donnant à voir, en trois dimensions, des figures vénérées par l'Église.

page de droite

FRANÇOIS PERRIER
(1594-1649)

Le Sacrifice d'Isaac

Huile sur toile, 164 x 114 cm,
vers 1645
Dépôt d'Edwin et
de Monique Milgrom

LUBIN BAUGIN
(1612-1663)

Le Martyre de Saint Laurent

Huile sur toile (restaurée en 2022)
219 x 144 cm, vers 1650
Donation Pierre Rosenberg
- Inv. 2020.1.14

**JEAN LEMAIRE
DIT LEMAIRE-POUSSIN**
(1598-1659)

Saints Paul et Barnabé à Lystris

Huile sur toile, 107,5 x 139,5 cm,
vers 1640
Dépôt de la Ville de Paris -
Conservation des Œuvres d'Art
Religieuses et Civiles (COARC)
©Ville de Paris, COARC-
Claire Pignol



FRANCE

Tabernacle

Chêne

H : 84 cm ; L : 141 cm ; Prof. : 37 cm

2^{ème} moitié du XVII^e siècle

Acquisition - Inv. 2022.13.1



Moins faciles à appréhender que les aménagements des grands lieux de culte ou les expressions publiques de dévotion, parfois mêlées de politique, la foi intime et la spiritualité privée s'incarnent dans des œuvres de natures variées. La *Présentation de la Vierge au Temple* a ainsi été peinte par Jacques Stella pour l'oratoire qu'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, se fait aménager au Palais-Royal peu après la mort de son époux. Appartenant à un cycle consacré à la vie de la Vierge, ce tableau montre entre autres sainte Anne (sur la gauche, vêtue de vert et de bleu), mère de la Vierge et sainte patronne de la reine, qui pour ces deux raisons avait pour elle une dévotion particulière. Représentant le Christ levant les yeux et contemplant au ciel la puissance divine, l'*Ecce Homo* de Pierre Mignard illustre pour sa part la piété de la fin du règne de Louis XIV, autour de Madame de Maintenon, la très religieuse seconde épouse du roi. Le *Crucifix* sculpté par Pierre-Simon Jaillot est un remarquable exemple d'une production dont l'auteur s'était fait une spécialité, celle de précieux objets représentant Jésus-Christ sur la croix, qu'il pouvait vendre tant à des institutions religieuses qu'à de riches particuliers. Charles Le Brun lui en commanda ainsi un, avant que les deux artistes ne se brouillent.



PIERRE-SIMON JAILLOT
(1631-1681)

Crucifix

Ivoire de mammoth, croix en bois
plaqué d'ébène et filets de laiton,
78,8 x 38 cm
Signé et daté 1664
Acquisition - Inv. 2021.8.1



JACQUES STELLA
(1596-1657)

Présentation de la Vierge au Temple
Huile sur bois, signée, 71 x 47,8 cm,
vers 1646
Acquisition - Inv. 2020.14.1

PIERRE MIGNARD (1612-1695)

Ecce Homo

Huile sur toile en ovale
67,5 x 57 cm, vers 1685
Acquisition - Inv.2020.11.1



**MICHEL II CORNEILLE
(1642-1708)**

Moïse exposé sur les eaux

Huile sur toile (d'origine)
46,5 x 35 cm,
Don de M. et M^{me} Jérémie Delecourt
- Inv. 2021.1.1

Parmi les divers autres types d'objets de dévotion privée, les émaux de petites dimensions sont illustrés par une œuvre de Jacques II Laudin, membre de la principale dynastie d'émailleurs actifs à Limoges aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Parfaite illustration d'une production largement répandue, cette plaque a en outre l'intérêt de représenter l'une des grandes figures du catholicisme français dans le second quart du ^{xvii}^e siècle : saint Vincent de Paul. Originaire de l'actuel département des Landes, ce prêtre, qui assista Louis XIII dans ses derniers instants, joua un rôle majeur dans le développement de l'école française de spiritualité, issue de la Réforme catholique. C'est également dans ce courant que s'inscrit la fondation en 1611 par Pierre de Bérulle de l'Oratoire de France, dont l'emblème est représenté, en marqueterie, sur un luxueux coffret réalisé par l'ébéniste Jean Armand.

**JAN GHERMAENS ou
JEAN ARMAND**
(AVANT 1600-1670)

*Coffret à décor de grotesques
aux armes de l'Oratoire*

Bois de cèdre et ébène, marqueterie d'écaïlle de tortue,
nacre et ivoire, ferrures et poignées de métal doré.

Signé sur le dessus « J. Harmens »

H : 21,5 cm ; L : 50 cm ; Prof. : 34 cm,
vers 1650-1660

Acquisition - Inv. 2022.5.1





ATELIER DE
JACQUES II LAUDIN
(1663-1729)

Saint Vincent de Paul

Émail peint sur cuivre,

21,5 x 16,9 cm

Début du XVIII^e siècle

Acquisition - Inv. 2022.7.1

La statuette de *Louis XIV terrasant l'Hérésie* de Regnauld Mesny, réalisée en bois dit de Sainte-Lucie, montre le roi en empereur romain piétinant une hydre et une figure humaine ayant perdu son masque, deux attributs souvent utilisés pour représenter « l'hérésie » protestante. L'inscription sur la plainte « (R)ENDRE A TA FO(I)/(S)ON LUSTRE et VAINCRE (T)ES / ENNEMI(S) » met en exergue ce contexte de lutte contre le protestantisme et d'unification du royaume dans la seule foi catholique.

REGNAULD MESNY
(1662-1712)

Louis XIV terrasant l'Hérésie

Bois

24,5 cm

1687

Acquisition - Inv. 2023.3.1



Cabinet du collectionneur

Ancien cabinet lié à la chambre voisine, cette petite pièce d'angle évoque l'esprit du cabinet de collectionneur – avant-goût esquissé de la présentation à Saint-Cloud du magnifique ensemble réuni par Pierre Rosenberg, dans un accrochage reproduisant le mode accumulatif qu'il affectionne.

D'un point de vue chronologique, les toiles présentées dans cette pièce ne sont pas représentatives des 694 tableaux que compte la donation consentie par Pierre Rosenberg. Elles datent en effet des XVIII^e et XIX^e siècles, alors que la collection comporte des œuvres s'échelonnant de la fin du Moyen Âge au XX^e siècle et que le siècle le plus représenté est le XVII^e. Elles offrent en revanche un bon aperçu de l'éclectisme de son goût – la peinture d'histoire voisinant chez lui avec le paysage, mais aussi avec le portrait et la nature morte – comme de son intérêt égal pour les grands noms de la peinture comme pour des maîtres moins renommés. Elles illustrent surtout l'acuité de son « œil » et son admirable curiosité.

Celle-ci s'incarne également dans sa collection d'animaux en verre de Murano. En une quinzaine d'années, il a rassemblé un corpus majeur de cette production vénitienne qui s'épanouit à partir des années 1930 et a ainsi formé une anthologie hors-normes, unique au monde.

ALFREDO BARBINI

Oiseau exotique

Verre fumé

H : 36,8 cm ; L : 14 cm ;

Prof. : 13,5 cm

1952

Donation Pierre Rosenberg

- Inv. 2020.1.1290





JOSEPH-BENOIT SUVÉE
(1663-1729)

Jésus et les enfants

Huile sur toile
256 x 183,5 cm

1771

Donation Pierre Rosenberg -
Inv. 2020.1.381

**ÉCOLE FRANÇAISE
DU XIX^e SIECLE**
(1663-1729)

*Diagoras porté en triomphe
par ses fils*

Huile sur toile (restaurée)
112 x 146,3 cm
1814

Donation Pierre Rosenberg -
Inv. 2020.1.225

LOUIS BOULANGER
(1806-1867)

*Saint François en prière
dans un paysage*

Huile sur toile (restaurée),
127 x 90 cm,
vers 1860

Donation Pierre Rosenberg
- Inv. 2020.1.459





PIERRE ROSENBERG,
chez lui en 2020.
Photographie Suzanne Nagy.

Salle 6

ENTOURAGE DES FRÈRES LE NAIN

Les Enfants à leur ouvrage
Huile sur toile, 35 x 47 cm
Vers 1645
Acquisition - Inv. 2021.7.1



Société

Située dans l'axe du jardin, cette petite salle, ancienne antichambre, évoque certains aspects de la vie des Français au XVII^e siècle comme les âges de la vie, le divertissement ou les arts.

La société française était, au XVII^e siècle, divisée en trois ordres : le clergé, la noblesse et le tiers état. La vie quotidienne de ce dernier, qui représentait plus de 95 % de la population, sera évoquée dans le musée du Grand Siècle à Saint-Cloud par de nombreux objets qu'il n'est pas possible de présenter au Petit Château. La vie paysanne de l'époque est cependant illustrée dans cette salle à travers le tableau d'une *Vieille femme dans une cuisine*. Cette peinture met en scène une cuisinière, qui effeuille un chou dans un intérieur rustique. Destinée à des amateurs fortunés, elle donne une image idéalisée du monde paysan.

Deux tableaux, dus respectivement à l'entourage des frères Le Nain et à François de Troy, donnent à voir des scènes d'intérieur impliquant des enfants, dans des familles aisées mais à deux niveaux de la société. L'un, peint vers 1645, les montre à leurs ouvrages et offre notamment un rendu très réaliste de leurs élégants costumes, l'écolier étant vêtu d'une culotte à rubans attachés avec des aiguillettes et de petits souliers à talons, tandis que l'enfant au premier plan porte la robe longue à lisières attribuée aux moins de sept ans. L'autre tableau, réalisé huit décennies plus tard, représente, dans un bel intérieur Régence, deux enfants jouant sous le regard attendri de leur mère.



**ATTRIBUÉ AU
MAÎTRE AUX BÉGUINS**
(actif dans la deuxième moitié du
XVII^e siècle)

Vieille femme dans une cuisine
Huile sur toile,
47 x 55.5 cm,
vers 1655
Acquisition - Inv. 2023.5.1



JEAN-BAPTISTE SANTERRE
(1651-1717)

*Portrait de femme vêtue
à l'espagnole*
Huile sur toile, 102 x 135 cm
Vers 1705-1710
Acquisition - Inv. 2022.6.1



FRANÇOIS DE TROY
(1645-1730)

Le Jeu du Pousse-épingle
Huile sur toile, 52 x 64 cm
Vers 1725
Acquisition - Inv. 2021.6.1



GEORGES LALLEMANT
(1575-1636)

La Rixe

Huile sur toile, 92 x 120,5 cm

Vers 1625-1630

Acquisition - Inv. 2020.2.1

Le XVII^e siècle est, pour le théâtre, un âge d'or, rendu entre autres illustre par d'importants auteurs (Corneille, Molière, Racine...). Cette période voit la création de différentes salles de spectacle, phénomène remarquable qui ne doit pas faire oublier le théâtre de rue ou de foire, plus accessible mais qui a laissé moins de traces. Cela ne rend que plus remarquable le tableau de Georges Lallemant exposé dans cette pièce, qui nous donne, sans doute, une rare image de comédiens en pleine représentation dans l'espace public.

L'un des chefs-d'œuvre de l'artiste, le *Portrait de femme* de Jean-Baptiste Santerre évoque pour sa part les liens entre le théâtre et la société. Le modèle porte en effet un costume « à l'espagnole », qui se caractérise par la présence d'une robe noire aux manches longues et serrées, d'une collerette à godrons et d'un toquet à plumes. Ce thème pictural est probablement issu du monde théâtral, comme le rappelle du reste le masque qu'elle tient dans la main gauche : les personnages costumés « à l'espagnole » se rencontrent à la fin du XVII^e siècle sur les planches de la Comédie française, de l'Opéra et de la Foire, avant que le goût pour cet habit ne se répande peu à peu dans la sphère privée.

Il est impossible de résumer la production artistique du xvii^e siècle français en deux œuvres, mais celles présentées dans cette salle permettent d'en évoquer deux aspects très différents. Réalisé dans l'atelier de Hyacinthe Rigaud, d'après un original peint par le maître, le portrait du sculpteur François Girardon donne à voir les traits de l'un des grands artistes du règne de Louis XIV, qui reçut de nombreuses commandes pour le chantier de Versailles. Par son auteur comme par son sujet, ce tableau évoque donc les plus illustres artistes du Grand Siècle.

Le petit tableau dû à Charles Le Brun n'est pas représentatif, quant à lui, de ce que réalisera l'artiste au sommet de sa carrière. Peint vers 1640, c'est-à-dire à une époque où le futur Premier Peintre du roi n'avait qu'une vingtaine d'années, il a été conçu comme un modèle pour la gravure et, tout en étant lui-même une œuvre unique, a donc été reproduit à de nombreux exemplaires. Il constitue de ce fait un beau témoin de la diffusion des images populaires au sein de la société.



ATELIER DE HYACINTHE RIGAUD
(1659-1743)

Portrait de François Girardon
Huile sur toile (restaurée), 94 x 75 cm, vers 1710
Acquisition - Inv. 2022.11.1



CHARLES LE BRUN (1619-1690) - *Le Soir ou Le Retour du fils prodigue*
Huile sur bois, 27 x 36,6 cm, vers 1640 - Acquisition - Inv. 2020.4.1

Le xvii^e siècle joue un rôle majeur dans le développement des sciences. Louis XIV fonde en 1666 l'Académie royale des Sciences, permettant ainsi aux domaines scientifiques de devenir de véritables disciplines institutionnelles réparties en six classes : géométrie, astronomie, mécanique, anatomie, chimie et botanique.

La vitrine de cette salle présente différents objets scientifiques de l'époque, comme le *Lunarium de Philippe de la Hire* réalisé par Henri Macquart selon les plans de cet illustre savant, qui perfectionna cet instrument et son utilisation. Ce lunarium permettait de savoir, chaque année, quand avait lieu les éclipses lunaires et solaires.

Les sciences se développent aussi au travers de figures moins connues. Le portrait réalisé par Alexis-Simon Belle représente ainsi Pierre Rémond de Montmort, éminent savant ayant travaillé avec des mathématiciens de renom tel que Malebranche, Leibniz, Newton ou encore Bernoulli. Membre de l'Académie royale des Sciences, Rémond de Montmort publia des ouvrages sur la théorie des probabilités comme son *Essay d'Analyse sur les Jeux de hazard*.



HENRI MACQUART (v. 1662 – APRÈS 1731)

Lunarium de Philippe de la Hire

Laiton doré, martelé et gravé
1703

Acquisition - Inv. 2023.1.1

ALEXIS-SIMON BELLE
(1674-1734)

*Portrait de
Pierre Rémond
de Montmort,
membre de l'Académie
royale des Sciences*

Huile sur toile

82 x 66 cm

Vers 1715

Acquisition avec
la participation de
la Société des amis
du musée du Grand Siècle
- Inv. 2023.8.1



Activités familles

Parents et enfants sont invités à découvrir de manière ludique le parcours permanent du musée du Grand Siècle à travers plusieurs activités.

Les dimanches des familles

Chaque premier dimanche du mois, à partir de 15h, une conférencière accueille et accompagne les familles dans la découverte du Grand Siècle. À l'aide de six supports de visite adaptés, les parents guident les enfants au musée pour un temps de partage ludique.

Les livrets de visite familles

Des livrets de visite sont disponibles gratuitement pour les adultes qui souhaitent faire découvrir les collections du musée aux enfants non lecteurs (de 3 à 7 ans) pour un moment d'observation et de complicité. Six thématiques adaptées aux jeunes enfants sont proposées pour une durée de visite comprise entre 45 minutes à une heure au plus. Ce format de visite, ludique et court, permet une première découverte du musée et de ses collections. Aucune connaissance n'est nécessaire en histoire ou en histoire de l'art.



Le spectacle de la nature !

Arbre, fleur, fruit, rivière, perroquet... comment la nature apparaît-elle dans les œuvres ?



Se coiffer au Grand Siècle

Perruque, diadème, aigrette, chignon... comment se coiffe-t-on au Grand Siècle ?



Sur la piste des animaux

Chat, chien, cheval, chèvre, perroquet... quels animaux retrouve-t-on dans les œuvres ?



Le monde des êtres volants

Angelot, renommée, divinité ailée... qui sont les êtres volants qui peuplent les œuvres ?



L'enfance au Grand Siècle

Bébé, fille, garçon, enfant sage, enfant joueur... qui sont les enfants au Grand Siècle ?



S'habiller au Grand Siècle

Manteau, culotte, fraise, chapeau... comment s'habille-t-on au Grand Siècle ?

Une œuvre, un podcast

Des micros fictions accompagnent les visiteurs pour découvrir ou redécouvrir quelques œuvres majeures du musée du Grand Siècle.

Dans l'intimité des œuvres, en direct, ou presque, du XVII^e siècle au son des combats, des échos de la vie de cour, de scènes de rue.... Huit pastilles sonores enregistrées à destination de tous les publics à partir de 12 ans, autour des œuvres phares de la collection, sont disponibles gratuitement en téléchargement avec son smartphone et ses écouteurs personnels.

Vous pouvez écouter ces podcasts au Petit Château devant les œuvres en scannant les QR Codes, ou en ligne sur notre site web.



Face au portrait du Grand Dauphin, de son épouse et de leurs enfants, nous sommes comme devant une photo de famille. Une « photo de famille », mais l'enjeu est politique : la descendance royale s'expose !



Nicolas de Ranché est un notable de province, commissaire général des Galères de France ; son rang dans la Marine Royale en fait un homme respectable ! Emperruqué, il surgit du marbre pour arborer son statut dans la société.



Désigné marquis en haut du tableau, Louis de Béthune, est en fait comte de Charost. Neveu de Sully, le grand ministre d'Henri IV, Charost est militaire dans l'armée du roi où il se distingue dans toutes les guerres de son temps...



Les trompettes claironnent. Par-delà les montagnes, le son se propage et entoure Louis II de Bourbon-Condé, dit le Grand Condé. Vêtu en chef de guerre romain victorieux, le prince tente de faire taire la rumeur ...



Retrouvez les podcasts ici

Une production UNENDLICHE STUDIO pour le Département des Hauts-de-Seine.

Informations pratiques

À partir de 12 ans

Gratuit

À écouter également en ligne : museedugrandsiècle.hauts-de-seine.fr/les-podcasts



Quel faste ! Sur un grand meuble en marbre surmonté d'un présentoir de bois, des coupes et des bassins regorgent de fruits éblouissants, des guirlandes de fleurs défient le temps et les saisons ... Le luxe s'affiche avec exubérance pour célébrer avec éclats les plaisirs de la vie !



Apollon chevauchant au centre, éblouit par sa lumière. Dieu du soleil, protecteur des poètes et des musiciens, il s'élance sur son char au lever du jour et chasse l'ombre qui encombre son passage...



Nous sommes à la porte du Temple. La petite Marie est âgée de 3 ans. Agenouillée en haut des marches, elle est conduite par ses parents, Anne et Joachim, qui la confient au grand prêtre...



Un homme vient de se faire tirer la bourse par un voleur qui tente de prendre la fuite. L'attaqué dégaine des petites dagues devant deux badauds amusés qui observent la scène. Sommes-nous dans la rue ? Sommes-nous au théâtre ?

Le pavillon de préfiguration du musée du Grand Siècle est situé à proximité du musée du Domaine départemental de Sceaux, consacré à l'histoire du goût français de Louis XIV à Napoléon III, au travers des grands propriétaires du Domaine.

Petit Château de Sceaux - Pavillon de préfiguration du musée du Grand Siècle

9, rue du Docteur-Berger - 92330 Sceaux

Informations

museedugrandsiecle.hauts-de-seine.fr

Horaires

Individuels

Du mercredi au dimanche

Du 1^{er} mars au 31 octobre : de 14h à 18h30

Du 1^{er} novembre au 28 février : de 13h à 17h

Fermé le 1^{er} mai, le 25 décembre, le 1^{er} janvier

Dernière admission 30 minutes avant la fermeture du bâtiment.

Groupes

Du mercredi au samedi après-midi

Tarifs

Individuels

Accès gratuit au parcours permanent et aux expositions temporaires

Groupes

Payant sur réservation en ligne :

museedugrandsiecle@hauts-de-seine.fr

Visites guidées du parcours permanent

Chaque 1^{er} samedi du mois, présentation des collections qui évoquent le Pouvoir, l'Art de vivre, la Foi et la Société du Grand Siècle.

Informations pratiques

Horaire : 15h (durée : 1h30)

Accès : gratuit sans réservation, dans la limite des places disponibles.

Abonnez-vous à notre lettre d'information

museedugrandsiecle.hauts-de-seine.fr

Adhérez à la Société des amis du musée du Grand Siècle

Rassemblant les passionnés de l'art du XVII^e siècle, l'association poursuit trois missions :

- acquérir des œuvres pour enrichir les collections du musée ;
- faire connaître le musée, son action et ses réalisations ;
- apporter son concours à la promotion du Grand Siècle français.

courriel : amismuseegrandsiecle@gmail.com

